

THÉÂTRE LES TANNEURS



© THOMAS DUBOT

DOSSIER DE PRESSE

LE MAL DU HÉRISSEON

COLLECTIF GRETA KOETZ

CRÉATION – THÉÂTRE

24.09 — 05.10.2024

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 5
PRÉSENTATION	p. 6
NOTE D'INTENTION	p. 8
RENCONTRE AVEC LES GRETA KOETZ	p. 11
COLLECTIF GRETA KOETZ	p. 17
GÉNÉRIQUE	p. 18

Le vieux monde se meurt,
le nouveau monde tarde à
apparaître et dans ce clair-obscur
surgissent les monstres.

Antonio Gramsci, 1932

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma, je & ve 20h30 – mer & sa 19h15

DURÉE ESTIMÉE

2h

RÉSERVATIONS

En ligne

reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

25/18/14/10 €

TOURNÉE

Mars – Mons arts de la scène : 08 – 10.10.2024

PARTENARIAT

Le spectacle est programmé dans le cadre de l'opération de la RTBF, *J'peux pas, j'ai spectacle*.



LE MAL DU HÉRISSEON : PRÉSENTATION

En s'inspirant très librement d'un vieux conte sibérien que l'on connaît sous le nom du « dilemme du hérisson », le Collectif Greta Koetz, qui nous avait réjoui·es avec son précédent spectacle *Le jardin* (2021), nous convie à un récit mêlant drôlerie espiègle, réalisme et délires magiques.

Nous sommes à la fin des années 30. Un petit groupe de malades essaie tant bien que mal de faire vie commune dans une maison de campagne réaménagée en lieu de soin. Ce lieu accueille des personnes qui, comme elleux, sont atteintes d'une étrange maladie qui a la réputation de transformer les gens en hérissons. Cette maladie qui fait peur à tout le monde, c'est celle dont était affecté Van Gogh, et qu'il a illustrée dans ses très célèbres « autoportraits en animal »... C'est la maladie des bizarres et des inadapté·es, la maladie de celles et ceux qui voudraient toucher et être touché·es, mais qui ont la peau qui pique.

Dans cette maison qui rassemble une poignée de malades que rien ne semblait destiner à vivre ensemble, on entend construire un lieu d'utopie. Il y aura de la musique matinée de sale pluie, des saucisses d'anniversaire, des moments de soin, des désirs d'engagement, des silences et du brol, et la mort qui rôde.

Avec ce spectacle, comme avec les précédents, les Greta Koetz tentent de marier l'écriture rigoureuse d'un récit et la recherche d'une joyeuse liberté au plateau. Leur récit, iels le fabriquent un quart historique et trois quarts saugrenu. Jazz et baroque, farce et tragique y seront copains comme cochons. Il sera question de leur désarroi vis-à-vis de l'époque. Iels interrogeront tant leur soif d'utopie que leur difficile rapport aux autres. Il s'agira de célébrer avec un peu de candeur et de mélancolie leur insatiable besoin d'amour et d'amitié.



NOTE D'INTENTION

Il y a quelques années, alors que nous nous apprêtions à sortir du microcosme de l'école pour nous confronter au monde, il nous a semblé évident que nous devons former un collectif.

L'idée de collectif avait une grâce magique à nos yeux, c'était la grande aventure nécessaire. On s'est lancé dans cette histoire comme on se marie à Las Vegas, dans une espèce de fringale amoureuse nourrie du besoin de faire un geste fort. Aujourd'hui nous voudrions essayer de comprendre un peu plus notre geste, ce sur quoi se fonde notre histoire. Qu'est-ce que c'est que ce besoin de communauté qui nous habite ? Qu'est-ce qui est en jeu dans ce désir ? Dans quelle Histoire ça s'inscrit ? Qu'est-ce que ce désir raconte sur le monde ? Quelles sont les fêlures et les forces qui le tissent ? Qu'est-ce que ça dit des êtres humains que nous sommes ?

Derrière « l'idée de collectif » se loge quelque chose d'assez universellement partagé, qui n'est autre que notre besoin de partage lui-même. L'être humain, c'est bien connu, est un animal social. Nous avons besoin de chaleur humaine. Nous avons besoin de tribu. Qu'on fonde une famille, un parti, une nation, un collectif de théâtre ou une bande de potes, il y a de ça qui est en jeu : nous avons besoin d'appartenir à quelque chose. Ce n'est pas seulement pour des raisons pratiques matérielles que nous avons besoin des autres, nous avons besoin des autres parce qu'il se pourrait bien qu'en fin de compte, « il n'y ait de sens qu'à plusieurs ».

Dans un petit conte assez connu, le philosophe Arthur Schopenhauer racontait que nous sommes comme des hérissons en hiver. Nous avons le besoin et le désir de nous rapprocher les un-es des autres pour nous réchauffer et pour affronter les vicissitudes de la vie mais si nous nous rapprochons trop nous finissons par nous blesser avec nos piques. Ainsi nous devrions nous tenir à une juste distance... assez près pour avoir un peu de chaleur mais pas trop pour ne pas nous blesser, et cette distance est dure à tenir évidemment parce qu'un peu plus de chaleur ne nous ferait pas de mal.

Nous ne savons pas si le dilemme du hérisson se règle par une affaire de juste distance, ni s'il est très sage de prendre conseil auprès de Schopenhauer en matière de relations sociales, tant il est connu que c'était un méchant monsieur, aigre et solitaire, qui n'avait d'affection que pour les petits chiens. Mais il y a bien quelque chose qui nous parle dans cette histoire de dilemme du hérisson. Oui, notre besoin de communauté a quelque chose de douloureux et oui, nous ne cessons pas de nous piquer les un-es les autres en tentant de nous prodiguer un peu de chaleur et de lutter contre le froid de l'hiver.

Mais s'il y a quelque chose d'assez d'universel dans ce besoin d'appartenance, il prend une forme particulière quand on décide de former un « collectif », il s'inscrit dans une généalogie et un imaginaire particulier, qu'on pourrait tenter de résumer grossièrement en un certain idéal d'égalité, une certaine aspiration à réinventer les rapports, une certaine révolte face au monde.

C'est sur tout cela que nous voudrions travailler dans notre nouveau spectacle, nous voulons faire le portrait tendre et caustique d'êtres-hérissons, et dans l'épaisseur de ces portraits nous voulons explorer tout un petit monde de questions et de paradoxes qui nous semble habiter ce besoin d'appartenance, en particulier quand il croise une aspiration à un idéal. On voudrait regarder le groupe comme un espace ambivalent, qui peut tour à tour être le pire endroit de l'enfermement et de l'assignation de l'individu à une place, ou bien au contraire un espace thérapeutique où l'on soigne sa capacité à se lier.

Est-ce qu'on choisit vraiment ses amis ? Est-il encore possible et raisonnable de désirer appartenir à une tribu ? C'est quoi une bonne solitude ? Pourquoi est-ce que ça nous touche autant les histoires de fidélité et de promesses tenues ? Qu'est-ce que c'est prendre soin les un.e.s des autres ? Peut-on encore se permettre d'être idéaliste ? Contre quoi se révolte-t-on ? Sont autant de questions que nous voulons explorer pour tenter d'y voir plus clair dans ce qui nous occupe : trouver du sens et des manières à notre « être-ensemble ».

Collectif Greta Koetz

RENCONTRE AVEC GRETA KOETZ

Quel est le pitch du spectacle ?

Le mal du hérisson suit la trajectoire d'un petit groupe de personnes atteintes de la maladie du hérisson. Elles vivent dans une pension tenue par Simone et reçoivent régulièrement la visite du docteur Craquelin. Nous suivons leurs tribulations sur un ou deux mois. Le spectacle nous offre des portraits de ces personnages. C'est une fenêtre sur leur vie à ce moment-là. La pièce est structurée par la mort d'un des personnages et commence d'ailleurs par l'annonce de sa mort.

Sur quels écrits se base ce récit ? D'où vient cette maladie du hérisson ?

Nous nous sommes d'abord documenté-es sur les maladies réelles, telles que la tuberculose ou la syphilis, et dans une moindre mesure la lèpre. Ces maladies ont créé des communautés par défaut. C'est cette idée de communauté qui nous a intéressé-es.

La maladie du hérisson est une pure invention inspirée d'un conte sibérien rapporté par le philosophe Arthur Schopenhauer dans un texte où il est question du « dilemme du hérisson ». Cet écrit parle de la condition de l'être humain et de notre difficile rapport à l'autre. Selon Schopenhauer, les rapports sont impossibles : il faut se tenir à une distance polie les un-es des autres sinon on risque de se piquer, de se faire mal. Cette vision est très éloignée de notre propre ressenti. Nous désirons parler de notre désir de nous connecter à l'autre et des grandes difficultés qu'il existe pour le mettre en œuvre.

Nous avons inventé cette maladie qui toutefois reste mystérieuse. Le propos du spectacle n'est pas la maladie en tant que telle, mais bien la métaphore qui se cache derrière.

Comme la tuberculose et la syphilis, nous imaginons que cette maladie est vieille et qu'on a commencé à l'observer de façon plus scientifique à partir du XIX^e siècle. Maladie contagieuse, elle s'est développée de façon féroce avec la révolution industrielle et la soudaine expansion des villes. Son symptôme le plus célèbre est qu'elle transforme les gens en des créatures qui ressemblent à des hérissons, c'est d'ailleurs ce symptôme qui lui a donné son nom « le mal du hérisson », mais en vérité peu d'individus sont allés jusqu'à avoir la peau complètement recouverte d'épines. C'est un fait rare, dont on parle beaucoup mais que peu de gens ont pu vraiment observer. La plupart des malades en reste au stade de troubles dermatologiques, psychiques et sociaux, ils deviennent pathologiquement irritables et très frileux.

Quelles sont les inspirations du lieu de soin que vous représentez ?

Nous nous sommes un peu inspiré-es des sanatoriums qui se sont beaucoup développés au XIX^e siècle, notamment pour les tuberculeux-ses. Nous voulions toutefois garder un côté plus petit, plus « familial », et avons donc pensé aux pensions. Dans la pièce, Simone qui accueille les malades n'est pas médecin. C'est presque une famille d'accueil. Au XIX^e siècle, a été créé le système de pensions pour gérer l'afflux dans les soins psychiatriques. Ces pensions étaient souvent gérées par des vieilles dames et les pensionnaires finissaient souvent par prendre soin de ces vieilles personnes au crépuscule de leurs vies.

Le récit se passe dans les années 30. Désirez-vous respecter la temporalité ?

Non, nous nous permettons de nombreux anachronismes et jouons beaucoup avec le trouble.

Quels sujets désirez-vous aborder par ce spectacle ?

C'est toujours compliqué pour nous de pointer du doigt un sujet plus qu'un autre, d'autant plus à ce moment précis de la création où tout peut être remis en question à chaque instant (ndlr : cette interview a été réalisée 3 semaines avant la première). Comme dit précédemment, il y a cette volonté de remettre l'humain au centre. *Le mal du hérisson* est une sorte de balade contre le désespoir. Les personnages sont pris dans une sorte d'enlèvement : il pleut beaucoup, iels font face à un été pourri, quelqu'un meurt... Tout semble mal engagé et pourtant iels gardent espoir et veulent construire des choses ensemble. L'espoir pourrait être le fil rouge du spectacle. Ça rejoint l'idée de collectif, la question de l'utopie et du vivre ensemble. On voit bien sur scène que c'est un collectif qui représente une petite famille recomposée. Iels essaient de se serrer les coudes comme iels peuvent et de prendre soin les un-es des autres.

C'est d'ailleurs la première fois que tous les membres du collectif sont réunis. C'était une condition sine qua non pour ce spectacle ?

En fait, la question s'est posée dans l'autre sens. Au départ, nous voulions faire un projet tou-tes ensemble. C'est alors posé la question de ce qui pouvait nous réunir sur scène. Le désir d'être un collectif a émergé rapidement. C'est de là que tout est parti.

Peut-on définir le spectacle par un genre en particulier ?

C'est une forme assez hybride, une sorte de néo-Tchekhov un peu baroque et un peu fou, avec des moments de guignol et des dérapages sans cesse. On reconnaît certains traits de Tchekhov avec des gens dans une maison de campagne, la présence d'un médecin, une époque lointaine, etc. On pourrait aussi parler de Tchekhov surréaliste.

Un mot sur la forme du spectacle (musique, scéno, costumes, etc.) ?

Du point de vue scénographique, nous jouons avec les codes. Il y a un mur du fond, une porte. Mais en même temps, il n'y a pas de coulisses, tout se fait à vue. Nous jouons sans arrêt avec les artifices du théâtre et les montrons. Par exemple : dans le spectacle, il pleut beaucoup. On voit les acteur-rices se mouiller avec un arrosoir. Nous n'essayons pas d'avoir « l'illusion de ». Des éléments assez réalistes sont contrebalancés par des actes qui dénoncent le théâtre.

La musique est en partie live. Sami Dubot (le compositeur) est sur le plateau et interagit beaucoup plus que dans les spectacles précédents. La musique est un mélange de différents genres. On y retrouve du vieux jazz, il y a une composition originale de Sami (une chanson) qui est un peu chopinesque (mélange de pop et de Chopin).

Ce spectacle s'inscrit-il pleinement dans une continuité avec les deux précédents ou y a-t-il une volonté de rupture ?

Même si chaque spectacle a ses propres codes, nous pouvons parler de continuité, voire de synthèse entre les deux précédents spectacles.

Interview réalisée le 3 septembre 2024.





En savoir plus sur le Collectif Greta Koetz ?

Rendez-vous sur notre site, page Le Magazine, article
« [Créer en collectif : Rencontre avec les Greta Koetz](#) ».

COLLECTIF GRETA KOETZ

Le Collectif Greta Koetz réunit plusieurs actrices et acteurs issu.e.s de l'ESACT(Conservatoire royal de Liège), un musicien issu du CRR de Paris, un créateur lumière-constructeur-régisseur, et un coordinateur de production. Nommément: Marie Alié, Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Antoine Herbulot, Alice Laruelle, Nicolas Marty, Edgar Martin, Nicolas Payet, Léa Romagny.

Le collectif a créé les spectacles *On est sauvage comme on peut* en 2019, et *Le jardin* en 2021.

Fonctionner en collectif leur permet de construire et choisir leur pratique théâtrale. Cette manière d'être ensemble est pour elleux l'occasion d'expériences politiques en tant qu'elle remet en cause la répartition usuelle des pouvoirs et des fonctions dans la création théâtrale.

La question principale qui les occupe sur le plateau et au sein du collectif est celle de l'émancipation. Comment se défaire de leurs assignations ? Quelles sont leurs possibilités d'émancipation ? Quelles techniques, elleux qui ont été biberonné-es à la résignation, peuvent-iels inventer pour se libérer des dispositifs disciplinaires, ou comme dirait Rancière, du «partage policier du sensible» ? Quels espaces d'invention peuvent-iels s'aménager, que ce soit dans les rapports humains, dans la mystique ou dans l'Histoire? Comment rendre leurs corps indociles ? Les expériences de déviance, de l'étrange, de l'anormalité ou de l'irrégularité les intéressent en tant que techniques d'émancipation (conscientes ou non).

GÉNÉRIQUE

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE Thomas Dubot

JEU ET ÉCRITURE Marie Alié, Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Antoine Herbulot, Alice Laruelle, Nicolas Payet, Léa Romagny, Sami Dubot

MUSIQUE Sami Dubot

CRÉATION LUMIÈRE Nicolas Marty

COORDINATEUR DE PRODUCTION Edgar Martin

ASSISTANAT Simon Hardouin

CRÉATION COSTUMES Rita Belova

SCÉNOGRAPHIE Claire Farah, Clara Dumont, Nicolas Marty, Benoît Pelé

SON Benoît Pelé

ORGANISATION TECHNIQUE Nicolas Marty, Benoît Pelé

DIFFUSION Collectif Greta Koetz, Prémises // Office de Production Artistique et Solidaire pour la Jeune Création

UNE PRODUCTION DU Collectif Greta Koetz, EN COPRODUCTION AVEC le Théâtre Les Tanneurs, MARS – Mons arts de la scène, le Centre culturel Bertrix, La Coop asbl **ET Shelter Prod | AVEC LE SOUTIEN DE** la Fédération Wallonie-Bruxelles – service du théâtre, taxshelter.be, ING **ET** du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge | **ACCUEIL EN RÉSIDENCE** au Centre culturel de Chênée, La Laiterie, association culturelle, EPCC La Barcarolle - Spectacle vivant audomarois | Le Collectif Greta Koetz est artiste associé au Théâtre Les Tanneurs.



Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

LE MAL DU HÉRISSON

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles